

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 64 (1919)  
**Heft:** 8

**Nachruf:** Le colonel Paul Etier  
**Autor:** Lecomte, H.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## NÉCROLOGIE

† **Le colonel Paul Etier.** — Les officiers vaudois ont accompagné le 12 août à sa dernière demeure le colonel du génie Etier. Président du gouvernement vaudois, Etier était plus connu du grand public comme homme politique que comme militaire. A ses obsèques, on a entendu la voix de la Loge, de la Patrie, de l'Eglise ; personne n'a rappelé les services qu'Etier a rendus à notre armée. Je considère comme un devoir de réparer cette omission et de consacrer ici quelques mots à la mémoire de cet officier distingué et de ce bon camarade.

Comme militaire, Etier n'avait rien de la morgue ni de la raideur que trop d'officiers croient devoir affecter. Ceux qui l'approchaient, soit comme égaux, soit comme subordonnés, étaient charmés par son accueil plein de bonhomie et de bienveillance. Ceux qui étaient appelés à collaborer avec lui reconnaissaient bien vite sous ses dehors d'homme du monde, les qualités maîtresses du chef, le coup d'œil, le sang-froid, la décision, l'autorité. Ses ordres étaient rares, brefs et clairs ; il ne connaissait pas le contre-ordre. A son contact, on se rappelait le vieux dicton : Les meilleurs soldats ne sont pas ceux qui font le plus de poussière.

La guerre avait trouvé Etier chef du génie de la 1<sup>re</sup> division, poste modeste qu'il avait accepté avec beaucoup d'abnégation lorsque l'inconscience de notre état-major supprima les chefs du génie des corps d'armée. A ce titre, il eut à diriger des travaux importants et s'en tira toujours à son honneur et, comme dans son activité civile, sans effort apparent. Cependant, au bout de la deuxième année de mobilisation de guerre, Etier dut reconnaître qu'il ne pouvait mener de front un commandement militaire et ses absorbantes fonctions gouvernementales. A ce moment-là, la guerre ne menaçait plus nos frontières, mais la tâche des gouvernants à l'intérieur devenait de plus en plus ardue. Etier quitta donc, bien à regret, l'arme du génie et l'état-major de la 1<sup>re</sup> division, où il ne comptait que des amis.

Officier de milice, n'ayant pu vouer que peu de son temps à l'armée, le colonel Etier n'a jamais été à même de donner sa mesure dans ce domaine. S'il l'avait été, nul doute que, dans ce champ d'activité comme dans les autres, il n'eût montré ce dont il était capable et ne fût devenu un de nos meilleurs chefs.

L.